Comment discerner la volonté de Dieu ?

En d'autres termes, comment savoir ce que Dieu veut que je fasse, sur un plan personnel, ou que nous fassions, collectivement, en tant qu'Église ? Cette question est récurrente parmi les Chrétiens. En effet, nous avons le désir d'agir selon Dieu, en Lui plaisant et sans nous priver des ses bénédictions, mais quand vient l'heure d'un choix précis, que faire ? Voici quelques pistes.

Les quatre filtres du discernement

1. La Parole de Dieu.

Il est toujours bon de rappeler que la Bible doit exercer un rôle souverain dans l'Église et dans la vie de chaque Chrétien. Ces versets s'imposent ici à notre mémoire :

Éternel ! fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi[1]. *Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité*[2]. *Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* [3]. *Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !*[4]

La Bible se présente donc comme l'unique source de la vérité divine révélée et de la sanctification. On n'est pas obligé d'y croire, mais si on y croit et que l'on est cohérent avec ses convictions, il devient alors évident que le premier « filtre » par lequel doivent passer nos décisions, c'est la Révélation écrite, « unique pierre de touche en matière de foi et de vie chrétienne », comme le rappelle la Confession de Foi traditionnelle des Baptistes. Dans la Bible, Dieu dispense au croyant un merveilleux enseignement sur les vraies valeurs à mettre en œuvre pour vivre dans les voies de la sanctification, de l'amour et d'une spiritualité profonde, et la connaissance de la Parole de Dieu, le recours inlassable à cette Parole, est la première étape de quiconque cherche à connaître la volonté céleste. Même si cette idée n'est pas très populaire, la Parole de Dieu donne des ordres et pose des interdits. Le péché existe, tous les Chrétiens, même ceux qui ont fait de « on n'est pas sous la Loi » leur leitmotiv, le reconnaissent. Or qu'est-ce le péché, sinon la transgression d'un impératif ou d'un interdit donné par Dieu ? Par ces impératifs et ces interdits, Dieu nous donne des indications claires sur sa volonté.

Cependant la Bible n'est bien sûr pas un simple recueil de règles à respecter sous peine de jugement. Ce n'est pas le code pénal ! Dieu nous y montre également l'art de vivre dans lequel il désire que nous progressions, une mentalité nouvelle dans laquelle nous sommes invités à avancer. Lorsque je suis amené à prendre une décision, je peux aussi me poser la question de savoir si telle ou telle attitude est vraiment de nature à me faire progresser dans cet art de vivre. Ainsi, la méditation de passages bibliques comme le Sermon sur la Montagne[5], les Paraboles, les Proverbes ou les Psaumes que j'ai coutume d'utiliser dans ma prière et dont j'ai, au fil des années, fait moi-même la sélection, peut m'aider dans ce sens.

Il est toutefois des situations dans la vie du disciple ou de l'Église où la réponse à un dilemme n'est pas dans la Révélation, des questions qui n'ont rien à voir avec la recherche de la vérité religieuse, mais qui sont plutôt liées à la réalité individuelle du moment. On entend parfois dire que la Bible est un « mode d'emploi pour la vie » ou un « livre de recettes ». De telles expressions suggèrent qu'en cas de pépin, de décision à prendre ou de dilemme, je n'aurais qu'à ouvrir ma bible à la bonne page pour en suivre les instructions et faire ma tambouille. Certes, j'ai besoin d'être, si je puis dire, « pétri » de la Parole de Dieu, comme le bon pain de Provence est pétri à l'huile d'olive : intimement imprégné de la connaissance de la Révélation divine, des Lois de Dieu, de ses décrets de grâce, de ses promesses, de ses déclarations d'amour; mais ma vie n'est ni un tondeuse à gazon ni une soupe au chou ! L'Écriture elle-même ne se présente pas comme un grimoire de formules magiques ni comme un manuel ayant réponse à tout dans toutes les situations. Au contraire, elle nous donne elle-même les pistes nécessaires pour exercer notre discernement lorsque la connaissance de la vérité ne suffit pas à faire face à un questionnement sur la réalité.

---

1 Psaume 25 :4-5a
2 Jean 17 :17
3 2 Timothée 3 :16
4 Galates 1 :8
5 Matthieu 5 à 7

2. Le bon sens.

La Bible nous invite à exercer notre bon sens, notre « jugeote ». Dans les Évangiles synoptiques[6], Jésus cite le « shema Israël », la prière la plus solennelle du Judaïsme, qui se trouve dans la Torah[7]: *…tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta puissance* (selon la traduction du Rabbinat) ; mais il ajoute *de toute ta pensée*[8]. Le terme grec utilisé par les évangélistes est διανοια (dianoia), qui fait référence à l'intellect. Ainsi, c'est non seulement émotionnellement, spirituellement et en actes, mais aussi intellectuellement, que nous devons montrer à Dieu que nous l'aimons. Paul aussi exhorte souvent ses lecteurs à mettre en œuvre leur intelligence[9]. Il emploi le terme grec φρονησισ (phronêsis) qui indique clairement la capacité intellectuelle de comprendre. Dans certains cas, une décision ou un acte peut être conforme aux principes généraux de la Loi de Dieu, être en apparence conforme à la Loi d'amour et pourtant me conduire ou conduire autrui à la catastrophe. C'est donc là que mon intelligence, don de Dieu, doit entrer en jeu. Dieu ne veut pas que je mette inutilement autrui ou moi-même en péril au mépris du bon sens[10], même sous prétexte d'amour du prochain ou de « se laisser guider ». Notre intelligence est certes déchue, entachée par le péché et doit être renouvelée par la sanctification [11] mais elle existe et elle fait partie des outils dont nous disposons pour discerner la volonté de Dieu. Les conseils avisés d'une personne plus expérimentée et ayant le recul nécessaire dans une situation où j'ai tendance à perdre les pédales peuvent aussi être une aide précieuse pour prendre une décision de bon sens, sans que ces conseils nous fassent oublier notre premier 'filtre'.

3. Les sentiments.

Nos sentiments aussi sont des dons de Dieu, à prendre en compte, au prix de la sanctification, dans le processus qui nous conduira à discerner puis à mettre en œuvre la volonté céleste. Dans le registre des sentiments, c'est parfois l'amour, l'affection ou la compassion que j'éprouve pour autrui qui me motivent. En y regardant de plus près, je découvre parfois que je suis plutôt motivé par la rancœur ou l'antipathie que m'inspire tel ou telle, ou encore par l'orgueil…Attention aussi à ne pas faire primer mes sentiments sur le bon sens ou sur la Loi divine : ainsi, mon amour pour Dieu et mon désir de lui obéir doivent toujours primer sur mon amour pour autrui (tout en sachant que Dieu me demande d'aimer autrui !!) et amour du prochain ne signifie pas favoritisme[12], dans le sens d'une injustice à l'égard d'une tierce personne. Mes sentiments ne doivent pas non plus me faire agir en dépit du bon sens. Je peux aussi être amené à agir dans le seul but de faire plaisir à quelqu'un que j'aime bien. Si l'action ne va ni contre Dieu, ni contre le bon sens, ni contre le bien-être de tierces personnes, il n'y a pas de mal à être gentil !!

On dit parfois que l'amour est une façon d'agir. Aimer, ce serait « travailler au bonheur de l'autre ». Ce n'est pas tout à fait, me semble-t-il, la conception biblique. Lorsque Dieu nous demande de l'aimer et d'aimer nos semblables[13], il ne s'agit pas seulement d'accomplir la Loi divine et les rituels prévus dans mon Église, pour aimer Dieu, et d'accomplir de bonnes actions à l'égard de mon prochain. En effet, comme la vraie Foi débouche nécessairement sur un passage à l'acte sur le plan concret[14], ainsi les bonnes œuvres que j'accomplis pour Dieu et le prochain, pour être vraiment des marques d'amour, doivent être motivées par un élan du cœur, donc par un sentiment. C'est ce que Paul dit clairement : *quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien* [15]. Ainsi travailler au bonheur de l'autre, c'est bien, mais c'est encore mieux lorsque c'est motivé par cet élan positif du cœur qu'est l'amour, plutôt que par crainte, par obligation, par intérêt ou par légalisme… même si c'est toujours mieux que rien ! Nous savons aussi qu'à l'inverse, un « amour » qui ne donnerait pas lieu à un passage à l'acte ne serait qu'une émotion inutile, voire douloureuse. A l'inverse, l'amour authentique, comme la vraie Foi qui sauve, donne nécessairement lieu à des actes. Jacques fait clairement ce parallèle :

---

6 Cf. Matthieu 22 :37, Marc 12 :30 et Luc 10 :27.

7 Deutéronome 6 :5

8 Cet ajout est suggéré dans le verset 8: *(Mes Paroles) seront comme des fronteaux entre tes yeux.*

9 Cf. Romains 1 :21,31 ; 10 :2,19 ; 2 Corinthiens 10:12 ; Philippiens 1 :9 ; 2 Timothée 2 :7 &c…

10 *C'est une nation qui a perdu le bon sens, et il n'y a point en eux d'intelligence* (Deutéronome 32:28).

11 *Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait* (Romains 12:2). *C'est en lui que vous avez été instruits… à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence* (Ephésiens 4:21,23).

12 *Pierre se mit à lui dire : voici, nous avons tout quitté et nous t 'avons suivi* (Marc 10 :28).

13 Cf. Deutéronome 6 :5, Lévitique 19 :18 et Matthieu 22 :36-40

14 Cf. Jacques 2 :17-26.

15 Voir note 3.

Mes frères [et sœurs], que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même [16].

Bref, dans l'enseignement chrétien, l'amour est un sentiment qui porte des fruits. Nous sommes alors confrontés à un dilemme… Voilà que Dieu me demande d'éprouver un sentiment, comme si j'étais maître de mon cœur! C'est à Dieu, par le Saint-Esprit dont je suis le tabernacle[17], d'en devenir maître. Ma part est de lui laisser de plus en plus de place, comme le dit Jean-Baptiste : *il faut qu'il croisse et que je diminue*[18]. La première des choses pour lever tout obstacle à l'amour est le pardon [19] (lequel n'implique pas nécessairement la reprise de relations étroites). A cet égard, de nombreux Chrétiens ont remarqué que l'intercession favorise la pardon : il est effet difficile de continuer de détester quelqu'un pour qui l'on prie régulièrement ! Dans la prière, parce qu'elle est empathie et parce qu'elle est communion avec Dieu, la haine s'estompe et le pardon vient.

4. Le désir

Au plus profond de nous-mêmes sont enfouis nos instincts les plus charnels, nos envies, nos pulsions plus ou moins avouables. Dans le Bouddhisme, le but à atteindre est la disparition de toute forme de désir, ce dernier étant à l'origine de toute souffrance. Dans la Chrétienté, les Pères du désert ont donné à ces pulsions enfouies le nom de « passions », ce qui, étymologiquement, signifie qu'elles sont à l'origine des souffrances de celui qui veut servir Dieu en toute sainteté. Certains vont même jusqu'à identifier les désirs à autant de démons. Il est vrai que dans notre subconscient gisent des pulsions (comme la colère, les fantasmes sexuels malsains, la gloutonnerie, l'appât du gain, la recherche de la vaine gloire…) qui ne sont en fait que les dégénérescences peccables (c'est à dire tombées sous l'empire du péché) de pulsions saines, données par Dieu. C'est la sanctification qui permet à ces pulsions de redevenir ce que Dieu en avait fait. Ainsi, la gloutonnerie redevient un appétit mesuré, indispensable à la survie du corps, et facteur d'un plaisir sain procuré par une utilisation saine des dons de Dieu. La colère fait place au pardon et à un sain rejet de tout ce qui offense Dieu. Les pulsions sexuelles, si souvent facteurs de débauche, permettent enfin de mener une vie conjugale stable et heureuse ou de vivre dans une chasteté épanouie grâce à la sublimation, à la canalisation de l'énergie sexuelle dans les autres domaines de la vie au service de Dieu. L'orgueil doit disparaître pour rendre sa place à l'honneur dont il est question dans la Bible, c'est à dire à la dignité de celui qui vit honnêtement et dans l'amour du prochain [20]. Si nous traduisons 2 Corinthiens 5:9 littéralement, nous lisons *nous mettons tout notre honneur à lui être agréables*. Voilà ce que redevient l'orgueil chez une âme sanctifiée!

Ainsi, une fois sanctifiés, nos désirs peuvent aussi être des outils pour discerner la volonté de Dieu. En effet, une fois que j'ai fait passer mon intention par les trois premiers filtres, si de plus j'éprouve le vif désir de mener le projet à bien, il se peut fort que ce soit un signe supplémentaire que telle est, pour moi, la volonté de Dieu. Si, en revanche, tout concorde du point de vue de la Bible, du bon sens et de mes sentiments pour autrui, mais que je n'ai pas du tout envie d'aller plus loin, je peux alors me poser la question de savoir pourquoi Dieu ne suscite pas en moi le désir d'agir. Il me faudra alors passer la décision inverse par les filtres successifs, la question étant : si je prends la décision négative, donc conforme à mon désir, qu'en sera-t-il du point de vue biblique, etc… ?

Dieu ne me demande pas nécessairement de me mettre dans une situation pour laquelle j'ai de l'aversion, ou de m'associer de façon durable avec quelqu'un avec qui je ne m'entends pas, formant ainsi un binôme, un couple ou une équipe au sein duquel tout le monde souffrira. Certes, je dois parfois faire preuve d'abnégation et accepter de m'engager dans des situations difficiles voire douloureuses, mais il est d'autres situations ou ma souffrance émotionnelle et sentimentale, ou celle d'autrui, n'apportera rien à qui que ce soit, pas même à Dieu. Ces situations sont à fuir comme la peste. M'engager volontairement dans une situation ou je souffrirai inutilement relève du péché d'orgueil. En effet, un telle attitude suggère l'insuffisance des souffrances du Christ en croix. Le Serviteur Souffrant[21], c'est le Messie, pas moi. Ma motivation peut aussi être d'attirer l'attention sur le bon Chrétien plein d'abnégation que je suis… La souffrance est mauvaise : elle ne

16 Jacques 2 :14-17.

17 *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint -Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ?* (1 Corinthiens 6 :19).

18 Jean 3 :30

19 *… que le soleil ne se couche pas sur votre colère* (Ephésiens 4 :26b).

20 Cf Ephésiens 4 :28 à 5 :4, 1 Timothée 4:10-11.

21 Cf. Esaïe 53.

vient donc non pas de Dieu mais du diable, elle n'est pas aimée de Dieu et n'est donc pas une fin en soi. La souffrance, parce qu'elle est du diable, doit être évitée à chaque fois que c'est possible. Elle peut toutefois être la conséquence regrettable d'un bon choix dicté par l'obéissance, l'amour et la nécessité ; mais même en pareil cas, elle n'est pas une fin en soi et doit être soulagée autant que possible. *Fais de l'Éternel tes délices, et Il te donnera ce que ton cœur désire* [22], est-il écrit. Voilà qui prouve bien que lorsque Dieu a été mis à le première place, nous pouvons désirer.

En guise de conclusion pour cette première partie, nous nous risquerons à une image empruntée à diverses philosophies : si notre cœur est au dessus de notre ventre, c'est parce que nos sentiments doivent dominer nos désirs. La tête est au dessus du cœur, car le bon sens doit dominer les sentiments. Le ciel est au dessus de nous car la volonté divine doit présider à tous nos actes et décisions.

Quelques exemples concrets

Afin de clarifier nos propos en les illustrant par des exemples simples, mettons-nous maintenant « dans la peau du personnage » face à deux des principaux grands choix de la vie (emploi et mariage) et à une situation typique de l'Église (le discernement de la volonté divine quant à la nomination d'un ministre).

1. Face à une offre d'emploi

On me propose un emploi… Je ne sais pas si je dois l'accepter, et je suis en soucis de savoir quelle est, à cet égard, la volonté de Dieu…

La première question à me poser, est : cet emploi me permettra-t-il de vivre selon l'Évangile, dans l'amour de Dieu et du prochain, et dans la sanctification ? Il est clair que s'il s'agit de fabriquer des armes ou de gérer un commerce pornographique, c'est non !! Certaines propositions m'amèneront, cependant, à une réflexion plus subtile. Cet emploi me permettra-t-il, hors cas éventuels de force majeur, de sanctifier le sabbat ? S'agit-il d'une promotion bien méritée ou au contraire, ne suis-je pas en train de couper l'herbe sous le pied d'un collègue plus méritant et plus nécessiteux que moi ?

Deuxième filtre, le bon sens : suis-je à la hauteur de la tâche ? Le salaire proposé est-il suffisant pour faire face à mes besoins et à ceux de ma famille ? La stabilité de l'emploi est-elle aussi assurée que dans mon emploi précédent ou dans telle autre proposition ? Ce nouvel emploi implique-t-il que j'impose à ma famille un déménagement douloureux ? Le jeu en vaut-il la chandelle ? Autant de questions dont le Chrétien ne peut pas faire plus l'économie qu'un homologue non-chrétien.

Viennent les sentiments : cette proposition me satisfait-elle émotionnellement, ou au contraire, me propose-t-on une situation qui provoquera chez moi de l'aversion ou un déchirement affectif ? On est parfois obligé d'accepter des situations douloureuses mais, comme nous l'avons vu plus haut, la souffrance, émotionnelle ou autre, est à éviter dans la mesure du possible.

Enfin, si ce poste est conforme à l'art de vivre selon Dieu, au bon sens et à mon épanouissement émotionnel, et qu'en plus il suscite en moi un désir à me dilater les pupilles, il y a de fortes chances que ce désir soit un signe de plus de la part de Dieu !

2. Avec qui me marierai-je ?

Monsieur, Josiane vous fait les yeux doux ; Mademoiselle, Marcel vous demande en mariage… C'est plus ou moins tentant, mais comment savoir ce que Dieu en pense ?

… S'agit-il d'une personne chrétienne, du sexe opposé, célibataire[23] comme vous, qui vous propose de vivre au service de Dieu et d'élever des enfants dans la Foi et les Commandements[24] ? Êtes-vous tous les deux d'accord pour rester chastes jusqu'au mariage ?
… Quant au bon sens, avez-vous toutes les garanties d'être heureux ensemble, d'être fiers l'un de l'autre? Avez-vous les mêmes aspirations, les mêmes objectifs ? Êtes-vous d'accord quant aux grandes lignes de

22 Psaume 37 :4
23 Notons que le fait d'être divorcé civilement n'implique pas nécessairement qu'un « remariage » soit bibliquement licite.
24 *C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus* (Apocalypse 14 :12).

votre vie commune (résidence, moyens de subsistances…) ? Avez-vous les mêmes perspectives quant à l'éducation des enfants, sinon serez-vous à même d'accorder vos violons ? Serez-vous capables de faire les concessions nécessaires à une vie harmonieuse? Avez-vous préalablement, l'un et l'autre, appris à vivre sans chamailleries et sans disputes incessantes ? Avez-vous tous les deux réglé d'éventuelles amertumes à l'égard du sexe opposé ? Avez-vous pris le temps de parler des difficultés éventuelles ? Si l'un ou l'autre a déjà des enfants, ou une famille très 'présente', un ministère, un métier très prenant, parviendrez-vous à faire face ? Lorsque vous aurez parlé du Seigneur, lu la Bible et prié ensemble, fait les courses, que vous vous serez occupé des enfants et que vous vous serez regardés dans le blanc des yeux, aurez-vous encore des choses à vous dire ? J'aime ce mot de John Milton, « un mariage heureux, c'est une conversation assortie ». Les tirades dans le genre « Elle est chrétienne / il est chrétien ? Alors vas-y, fonce ! » sont à remettre à leur place : la poubelle. Être tous les deux chrétiens n'est pas suffisant pour se marier. L'Église est remplie de couples de chrétiens pieux qui ne s'entendent pas, et je ne veux de ça ni pour moi, ni pour mes enfants, ni pour mes lecteurs.

… Aimez-vous cette personne ? Sinon, êtes-vous tous deux prêts à assumer un mariage de raison ? la situation est-elle claire pour tous les deux ?

… Éprouvez-vous du désir pour votre prétendant(e), ou bien cela vous pose-t-il un problème d'envisager d'avoir avec lui/elle des relations intimes ? Le mariage à l'essai n'étant pas envisageable pour les Chrétiens, il est bon de réfléchir sérieusement à la sexualité, et pas seulement sur le plan éthico-théologique. En outre, il est impératif d'être transparent sur d'éventuelles pathologies sexuelles connues.

3. La nomination d'un ministre.

Dans l'Église, il existe des situations où l'on doit rechercher collectivement la volonté divine. Un cas typique est la nomination d'un ministre (ancien[25] ou diacre).

… Cette personne a-t-elle le profil qu'en montre l'Écriture[26] ? En clair, est-elle de bonne réputation, sanctifiée, mûre dans la foi, hospitalière, monogame, s'occupe-t-elle bien de sa famille ? S'il s'agit d'un futur ancien, est-il apte à enseigner (ce qui implique qu'il ait lui-même reçu une formation théologique adéquate) ? Ce nouveau ministre ne risque-t-il pas d'être surnuméraire, contrairement aux directives bibliques[27] ?

… Cette nomination éventuelle est-elle de bon sens, ou conduira-t-elle l'Église, cette personne, sa famille dans une situation difficile ? Par exemple, est-il sage que ce père ou cette mère de famille quitte son emploi ou réorganise sa carrière pour exercer ce ministère ? que cette famille déménage, au péril de la carrière du conjoint et de la scolarité des enfants? que ce jeune homme ou cette jeune fille renonce à des études profanes pour faire des études de théologie en vue d'un ministère, alors qu'un brillant avenir professionnel lui souriait, qu'il ou elle a travaillé dur pour ça et que ses parents ont fait un gros sacrifice financier? Ce dernier dilemme sera sans doute résolu par la méditation de la parabole des talents[28]. L'Église est-elle prête à accueillir ce nouveau ministre ? éventuellement à le payer ?

… Sur le plan des sentiments, cette personne a-t-elle de bonnes relations avec les fidèles, a-t-elle le contact et la communication faciles ? Cette candidature au ministère est-elle présentée par amour dans le but de servir efficacement Dieu et l'Église? N'y a-t-il eu aucune manipulation, aucun favoritisme ?

… Enfin, il est contraire à l'Écriture de nommer un ministre qui n'a pas envie de l'être. Il est en effet question d'aspirer au ministère, pas d'y être forcé[29]. N'oublions pas que Dieu est amour…

Quelques pièges à éviter

Nous disions plus haut que les conseils avisés d'une personne d'expérience peuvent être une aide précieuse. Toutefois, il est très fréquent, de nos jours, dans certains milieux religieux, d'avoir affaire à des gens qui se prétendent inspirés, voire prophètes, et qui n'hésiteront pas à tenir des discours du genre « le Seigneur me dit que tu dois épouser telle personne, exercer tel ministère, faire ceci ou cela, tu as donc maintenant le choix entre faire la volonté de Dieu telle que je te la dis et faire la volonté du diable ». De tels propos, j'en ai moi-même entendus jadis. Nous ne trouvons aucun exemple de ce genre de choses dans la Bible. Jamais un prophète n'intervient de la sorte dans la vie d'un croyant. Une telle attitude relève de la fausse prophétie et de la manipulation spirituelle. On trouve en revanche, dans l'Écriture, des épisodes ou un

25 La différence que l'on fait communément entre le pasteur et l'ancien est due à l'histoire du Protestantisme, mais n'est pas biblique.

26 Cf. 1 Timothée 3 :2-10.

27 *Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement* (Jacques 3 :1).

28 Cf. Matthieu 25 :14-28

29 *Cette parole est certaine: si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente* (1 Timothée 3 :1). Cp. Jacques 3 :1.

prophète inspiré donne l'ordre à un pécheur de se repentir ou d'agir de façon à cesser d'offenser Dieu. Nous sommes là à des années-lumières de la situation décrite ci-dessus. Le prophète biblique n'est pas un gourou sectaire.

Je peux témoigner qu'en trente-quatre ans de vie chrétienne, je n'ai reçu que deux prophéties, à peu près à la même période ; une période, il faut bien le dire, où les signes célestes étaient attendus avec une grande soif. Aucune de ces prophéties, toutefois, n'avait été demandée. L'une tenait en trois mots, l'autre en une phrase. Toutes deux ont été données par des personnes qui ne savaient pas qu'elles prophétisaient. Le caractère prophétique, l'origine divine de ces paroles ne fait cependant aucun doute du fait du cheminement magnifique qu'elles ont permis à leur bénéficiaire d'effectuer, et justement parce que les personnes utilisées par Dieu ne se doutaient pas des fruits qui seraient portés. Trente-quatre ans de vie chrétienne. Deux prophéties. Une phrase, trois mots. Des torrents de grâce. C'est ça, la prophétie.

La Bible nous enseigne que nous devons également nous méfier de nos intuitions, car notre cœur est pécheur et les intuitions qui en sortent sont entachées par le péché. Selon Proverbes 28:26, *celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé*. Certes, Dieu peut nous faire comprendre des choses, car *il est plus grand que notre cœur* [30]. Mais notre esprit, nos pensées, nos intuitions, sont de mauvais canaux pour connaître la volonté divine du fait qu'il sont sous l'emprise du péché. D'aucun objectera que nous avons le Saint-Esprit, ce à quoi je répondrai que notre qualité de tabernacles ne nous empêche pas de pécher et d'avoir des pensées perverties. Ainsi, avant de suivre nos intuitions, il nous faut nous assurer qu'elles sont sanctifiées par une bonne connaissance de la Parole de Dieu et par une véritable communion avec le Père, par l'Esprit qui habite en nous.

Les « signes »

Il faut aussi se méfier des « signes » que l'on demande à Dieu. Dieu est libre de nous envoyer les signes que bon lui semble, mais prenons garde de ne pas attenter à la liberté divine[31]. Un épisode biblique nous interpelle ici, celui de Gédéon et de la toison[32]. Là Gédéon, qui exerce la fonction de juge, c'est à dire de chef de l'État israélite, hésite à partir en guerre contre les Madianites, pourtant déjà campés aux portes du pays. Notons d'emblée l'attitude exemplaire de ce chef d'État qui hésite à faire couler le sang. Gédéon demande alors un signe à Dieu : il pose un soir une toison sur le sol et demande à Dieu, s'il est d'accord pour que les armées d'Israël attaquent les Madianites, de couvrir la toison de rosée et de laisser le sol sec. Le lendemain matin, le signe demandé s'est réalisé. Rappelons que l'ennemi est déjà massé aux frontières, armé jusqu'aux dents ! Et Dieu a accompli le miracle demandé : en effet, ça urge !! Pour autant, Gédéon redemande un miracle, l'inverse, cette fois : la toison doit être sèche et la rosée répandue sur le sol alentour. Nouveau miracle. Gédéon se résout alors à prendre les armes. Notons que l'attitude des Madianites, restés sagement à attendre deux jours le bon vouloir du juge en Israël, constitue aussi un miracle et qu'il a fallu trois miracles pour que Gédéon estime que Dieu avait exprimé sa volonté. Il ne s'agit pas d'épouser Gertrude si je vois passer une voiture rouge ou si elle me téléphone à telle heure précise ! J'avoue que si je rencontre un Chrétien qui est près à demander trois miracles à Dieu avant de prendre une décision et que Dieu opère les miracles demandés, je suis le premier à reconnaître que Dieu a parlé et je m'incline devant Dieu. Si en revanche les miracles n'ont pas lieu et qu'alors le Chrétien en question renonce à agir, je m'incline devant le Chrétien… Mais rappelons quand même que dans le Nouveau Testament, Dieu nous enseigne à ne pas réclamer de miracles[33].

D'où me viendra le secours ?

… le secours me vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre[34].
… l'Esprit nous aide dans notre faiblesse[35].

On peut légitimement penser que seul, il est bien difficile de mettre en œuvre cette méthode de discernement, de comprendre les directives divines, d'évaluer une situation à la lumière du bon sens, de donner à mes sentiments et à mes désirs la place qui leur échoit. C'est là qu'intervient l'un des piliers du Christianisme (avec la réflexion théologique et la vie pratique dans l'amour): la spiritualité. Autrement dit, c'est

30 1 Jean 3:20.
31 *Jésus lui dit: Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu* (Matthieu 4 :7).
32 Cf. Juges 6 :36-40.
33 Cf. Matthieu 4 :7, Luc 11 :29 et 1 Corinthiens 1 :22-23.
34 Psaume 121 :1-2.
35 Romains 8 :26.

dans une relation intérieure, en profondeur, avec Dieu, que nous trouverons la lumière nécessaire sur le chemin du discernement. Pour être pleinement au bénéfice des indications bibliques, il faut les comprendre, en fournissant les efforts nécessaires à l'étude, mais nous savons que sans le secours du Saint-Esprit, nos efforts seront vains et notre compréhension des Écritures se résumera à un intellectualisme aride et légaliste. Sans le Saint-Esprit, notre intelligence ne sera pas renouvelée, nos sentiments et nos désirs ne seront pas sanctifiés. Donc, impossible, sans une véritable vie spirituelle, de mettre en œuvre notre cheminement de discernement et donc de connaître véritablement la volonté de Dieu, hors des 'grandes lignes'. Nous ne répèterons pas ici ce que nous avons dit plus haut sur la relation avec Dieu. Mais rappelons toutefois que si, d'une part, il est important de connaître la Bible pour discerner aisément la volonté de Dieu dans les grandes lignes, si je puis dire, il est d'autre part indispensable d'entretenir avec Dieu une communion vivante par la pratique quotidienne des moyens de grâce, notamment la lecture méthodique de la Bible, la prière sous toutes ses formes et la contemplation dans la Présence de Dieu.

Frédéric Maret, pasteur

http://foi-vivante.blogspot.com